

A CŒUR OUVERT

FEMME AVENIR continue d'apporter son soutien aux personnels soignants.

Monique est infirmière dans un grand hôpital de la banlieue parisienne, Françoise infirmière en chirurgie. Elles aiment leur métier mais elles sont découragées.

L'extrait qui suit ne reste t-il pas d'actualité et pourtant il a été le fruit d'une rencontre et d'un travail du CFEI FEMME AVENIR avec un groupe d'infirmières en 1988 pour présenter nos propositions en faveur de celles qui aujourd'hui traumatisées, déçues, méconnues ne baissent pas les bras car elles sentent profondément qu'elles luttent non seulement pour elles mais aussi pour les malades pour que la France ait le système hospitalier d'un grand pays moderne.

Nous demandons à l'État, une fois encore, au moment où l'être humain est le plus démuné, comme nous venons de le vivre avec la Covid19, et face à ce mouvement de revalorisation actuellement engagé, que le président de la République et ses ministres aillent au-delà de la revendication de salaire et d'effectif et bâtissent des solutions pour l'avenir.

Les malades sont les premiers touchés par cette situation. Nous savons tous que, sans les infirmières qui sont auprès des malades 24 h sur 24, l'hôpital serait un enfer.

Aussi, il est urgent de créer de nouveaux postes et d'améliorer enfin les conditions de travail très difficiles.

Françoise, infirmière en chirurgie dans un grand hôpital parisien, parle avec tristesse et amertume.

Monique est infirmière dans un grand hôpital de la banlieue parisienne. Elle aime son métier mais elle est découragée.

** Il devient difficile de pouvoir obtenir la récupération des jours fériés et heures supplémentaires à laquelle nous avons droit et dans certaines circonstances il vaut mieux se mettre en arrêt de maladie.*

** La formation ? Il est devenu impossible d'y accéder car nous n'avons personne pour nous remplacer dans les services.*

** Des services ferment par manque de personnel.*

** Des services de pointe d'un grand hôpital parisien fonctionnent en service de nuit avec des intérimaires différentes*

« Chez moi, un service ferme et se regroupe avec un autre. Un autre fonctionne avec un effectif réduit de moitié.

« Les stagiaires sont mal encadrées, et il arrive qu'elles-mêmes remplacent les anciennes.

« Nous ne pouvons pas continuer à travailler dans de telles conditions. Comme nous courons toute la journée, nous devons sélectionner nos tâches. Et, effectivement, par manque de temps, nous ne pouvons donner au malade la relation d'aide d'humanité, de compréhension. Et, si je ne peux plus donner au malade ce supplément d'humanité dit l'une, comme je ne suis pas un robot, je préfère partir. »

« Ce temps consacré à la relation humaine n'est pas quantifiable, mais il est extrêmement important pour le malade. C'est en effet, une sorte de catalyseur pour la guérison et pour la diminution de l'angoisse et la douleur.

« Quand on est de garde, on est à la fois panseuse, brancardière, aide-soignante, agent hospitalier.